

La musique européenne au tournant des XIXème et XXème siècles

1. La renaissance française après 1870

- César Franck (1822 – 1890)

César Franck, figure de proue du nouveau style français (inspiré des allemands mais en conservant le genre français) est à Paris dès 1835, et sera organiste et professeur au Conservatoire. On apprécie chez lui le **sérieux**, la **rigueur**, les **techniques d'écritures du passé** et sa connaissance des **harmonies allemandes** jusqu'à Wagner (chromatisme). Lui et ses élèves constitueront la lignée des franckistes. Franck a composé des œuvres dont les titres n'étaient plus très courants (préludes, chorals, fugues), des poèmes symphoniques, une symphonie (en ré), des oratorios et des variations symphoniques pour piano et orchestre. Il reproduit l'idée du leitmotiv de Wagner, dans la réalisation de **thèmes cycliques** créant un fil conducteur. Autour de lui se créera alors une véritable école (G. Lekeu), avec ses idées de **restauration d'une musique noble**.

- Les franckistes et leur environnement :

Henri Duparc (1848-1933)

Étant très exigeant, il a brûlé tout ce qu'il ne trouvait pas assez « bien ». Il conserve un unique cycle de 17 mélodies, considéré comme le sommet de l'art vocal au XIXème siècle.

Vincent d'Indy (1851-1931)

C'est l'élève le plus brillant de Franck. Il créera la Scola Cantorum, qui sera pendant un moment rivale du Conservatoire de Paris (opposé au style de Saint-Saëns et Debussy). Il sera aussi professeur au Conservatoire de Paris, ayant comme élèves Roussel, Satie, Honegger et Auric (grand spécialiste de la musique de cinéma). Il compose la symphonie Cévende, inspirée de thèmes populaires de la région de Cévennes, avec le piano comme instrument soliste. Il s'est essayé à l'opéra, le seul opéra français, essayant de calquer le modèle Wagnérien : Fervaal

Ernest Chausson (1855-1899)

Il est élève au Conservatoire mais le quitte pour suivre des cours particuliers avec Franck, et fut secrétaire de la Société Nationale de Musique. Son style d'écriture est à mi-chemin entre Franck et Wagner. Il a écrit de belles mélodies et pièces de musique de chambre. Il a quelques rares succès en France, et du succès à Bruxelles.

Louis Vierne (1870-1937)

C'est un grand spécialiste de la symphonie pour orgues, en corrélation avec la facture d'orgues (les instruments deviennent de plus en plus énormes).

Deuxième cercle autour de Franck :

Albéric Magnard (1865-1914)

Son œuvre ne comporte que 21 opus. Il a composé quatre symphonies à l'orchestration riche, digne de César Franck ; une sonate pour violon et piano ; une sonate pour violoncelle, un trio avec piano ; un quatuor à cordes ; un quintette pour vents et piano ; quelques œuvres lyriques (opéra, tragédies en musique). Il écrivit par ailleurs quelques chroniques musicales pour *Le Figaro*.

Emmanuel Chabrier (1841-1894)

Il aimait beaucoup guindailler, avait beaucoup d'humour, était collectionneur de peintures. Il n'a jamais eu de chance en opéra, sauf sur des sujets légers et humoristiques comme « l'Étoile », genre de dernier écho d'opéra-bouffe. Il s'inspire aussi de l'Espagne et de son folklore.

Eugène Ysaÿe (1858-1931)

Belge, il est pris en charge par Henri Vieuxtemps, entre au Conservatoire Royal de Liège et devient violoniste, compositeur et chef d'orchestre.

Guillaume Lekeu (1870-1894)

Belge, il s'installe à Paris en 1888 où il devient l'élève de César Franck puis de Vincent d'Indy. Sa plus grande œuvre est une sonate pour violon et piano. Atteint du typhus, il s'éteint à l'âge de 24 ans.

- Les autres compositeurs de la renaissance française :

Camille Saint-Saëns (1835-1931)

Enfant **prodige**, pianiste, il fait sa première tournée à l'âge de 11 ans. Il entre au CNSM à 13 ans. A 25 ans, il est établi dans la vie musicale française. Il sera le professeur de Fauré. En 1871, il crée la **Société Nationale de Musique** : « **Ars Gallica** ». Il fera des tournées à l'étranger, et entretient une riche correspondance avec divers musiciens et autres intellectuels. Il s'aventure en poésie, en philosophie et même à l'astronomie.

Il compose de la musique de chambre, des œuvres pour piano, des poèmes symphoniques, 2 symphonies, des chœurs et des mélodies. Ces pièces naissent en parallèle au développement des salles de concerts avec orgue symphonique. Il a écrit de nombreux concertos, 12 opéras dont « Samson et Dalila », tiré d'un épisode de la Bible, faisant de cette pièce un opéra-oratorio. On lui reproche un classicisme un peu froid dans ce feu passionnel du XIXème siècle.

Eduard Lalo (1823-1892)

D'origines espagnoles, il manifeste très tôt ses dons pour la musique et est élève au CNSM. Il formera le quatuor « Armengaud » dans lequel il sera altiste. Il compose d'abord des trios mais est assez vite déchanté et déprimé par sa vie. Il se relance alors dans des œuvres plus importantes : Concerto pour piano, symphonie espagnole pour violon et orchestre, concerto pour violoncelle, opéras dont « Le Roi Chys ».

Il produit aussi de la musique de scène et un ballet du nom de « Namouras ». Rattaché à cette fibre classique, il se distingue de Saint-Saëns par l'emploi du folklore espagnol, Saint-Saëns se sentant plus attiré par l'Orient.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Pianiste et organiste, il est volontaire dans la guerre contre les Prusses. Il collabore avec Saint-Saëns en 1871 pour la Société Nationale de Musique, où il sera au départ organiste. Il accompagne Saint-Saëns dans quelques-uns de ses voyages, notamment à Beyrouth où il entendra Wagner. Il apprécie sa musique mais n'est pas inspiré par ce genre d'œuvres. Il mène une vie relativement simple, soutenu par des amis fidèles. Excellent pédagogue, il introduit des réformes de pédagogie. Vers la fin de sa vie, une maladie le fait entendre « faux ».

Dans sa production, il est très bon mélodiste et très critique dans le choix des poètes dont Van Lerberghe. Il écrit pas mal d'œuvres pour piano, un peu de musique religieuse avec son célèbre Requiem, le cantique de Jean Racine. Il produit une musique de scène pour Pénélope et Mélisande, Caligula, etc... Il s'essaye à la tragédie lyrique avec Prométhée.

Il compose beaucoup de musique de chambre et occupe une place centrale dans la musique, étant au carrefour de différents styles : lyrique comme Schumann, nocturnel dans la lignée de Chopin, impressionniste et symboliste dans la mélodie, pionnier dans l'usage de la modalité. S'il ne fait pas énormément de neuf, il fait une très grande synthèse des techniques qui sont reprises par les impressionnistes.

- Claude Debussy et l'impressionnisme

« L'impressionnisme en musique » est issu de la peinture impressionniste, qui obtient ce titre d'après le nom d'une toile. La peinture vise jusque là à être proche de la réalité oculaire, les peintres travaillent dans des ateliers avec comme sujets des sujets historiques, et sont souvent affectés par le phénomène de « gigantisme ». Les peintures d'avant 1860-70 sont donc relativement académiques. Grâce aux progrès techniques, notamment la peinture en tube, les peintres peuvent peindre en dehors de leurs ateliers ; ils reviennent alors avec une idée personnelle et subjective de ce qu'ils ont vu et senti ; les peintures sont dorénavant plus petites (transportables). Le flou et les couleurs deviennent des paramètres plus importants que la « ligne », et de là sort notamment le pointillisme (dessiner uniquement avec des points de couleurs)

Le symbolisme (issu de la poésie) se développe parallèlement à l'impressionnisme : on s'éloigne du romantisme et du naturalisme ; on fuit vers le rêve, le voile, le brouillard, les impressions, le subjectif, la sensibilité... Il s'agit d'un regard distant sur la réalité. Fernand Khnopff s'en inspire pour la peinture, avec des contours précis mais un environnement mystérieux, soumis au plus grand flou artistique.

En musique, bien que le romantisme soit la ligne de fond, plusieurs courants se déploient : les romantiques-classiques et les franckistes par leur structure et leur rigueur ; le romantisme passionné et épanché de Liszt et Wagner. Les nouveaux compositeurs cherchent à se démarquer de ces deux courants et s'inspirent de la peinture expressionniste et de la poésie symboliste : liberté de formes, flou harmonique, jeu de couleurs par le rajout de la 9ème et de la 11ème, emploi de modes anciens, du pentatonisme ainsi que de la gamme par tons.

- Horreur du romantisme (expression pathétique des sentiments)
- Rejet des musiques à programme (aspect littéraire)
- Suggestion d'images (provoquer des sensations)
- Sonorités, couleurs, timbres, harmonies : subtiles
- Musique vocale : mélodies collant naturellement au rythme du langage
- Horreur des constructions
- Fuite du statique, besoin d'être mouvant, changeant, éviter les cadences
- Enrichissement des harmonies (chaque accord a sa vie propre)
- Refus de la hiérarchie (étape vers l'atonalisme, chaque note est importante)
- Modification des couleurs : utilisation de la sourdine, demi-teinte, utilisation de tous les éléments créant un autre timbre.

Le meneur de ce nouveau courant est Claude Achille Debussy (1862-1918). D'autres suivront : Ravel, Roussel, Dukas, Delius, R. Vaughan-Williams, O. Respighi, ...

Debussy entre à Paris à 11 ans, où il reçoit l'enseignement de Franck et Massenet. Il découvre assez tôt la musique Russe lors de ses voyages en Russie en tant qu'accompagnateur. Il est très intéressé par Moussorgski (modalité). Il concourt au prix de Rome qu'il remporte en 1884, mais ne se plaît finalement pas à la Villa Médicis (la relation avec les gens à qui il envoie ses compositions est tendue). Il écoutera « Tristan et Iseult » et « Parsifal » de Wagner et reconnaîtra la qualité de cette musique même si ce n'est pas ce qu'il préfère. Il a un penchant pour la musique exotique ; il s'intéresse à tout, y compris les débuts du jazz, c'est-à-dire la musique nègre de l'époque. Son premier grand succès : 3 nocturnes, en 1900. Il aura dans l'ambition d'écrire un opéra (Pelléas et Mélisande). En 1902, cet opéra est un succès, il est considéré comme l'un des artistes les plus intéressants de l'époque. Il écrira pour des magazines, des critiques, il édite un ouvrage intitulé « Monsieur Croche ». Il voyagera énormément, et rencontrera notamment Prokofiev en Russie et Stravinski à Paris.

La guerre 1914-1918 le chamboule, il devient nationaliste. C'est à cette époque qu'il écrit « Noël des enfants qui n'ont plus de maison », « Berceuse à Albert Ier », ... Il signera ses dernières œuvres « Debussy, musicien français ». Affligé d'un cancer, il meurt le 25 mars 1918 (la guerre n'était pas encore terminée). Debussy a écrit 3 esquisses symphoniques, des ballets, un peu de musique de chambre, et beaucoup de répertoire pour piano.

2. Les chefs de file de la musique française de l'entre-deux-guerres

- Maurice Ravel (1875-1937)

Ravel est originaire de la côte basque mais rejoint Paris très tôt dans sa vie. Il est également enfant prodige et suit la composition avec Gabriel Fauré. Il s'essaye au prix de Rome mais est jugé trop indépendant. Ses premières œuvres sont pianistiques et très virtuoses.

Est-il l'héritier de Debussy ?

Points communs	Distinctions
-> Issus de la grande bourgeoisie -> Attirance pour l'exotisme, surtout pour l'Espagne et les vieux maîtres français (Couperin, Rameau) -> Partagent des idées impressionnistes, orchestration chatoyante, éléments aqueux pour le flou harmonique	-> Littérature pianistique : Debussy => Chopin Ravel => Liszt -> Ravel reprend des éléments impressionnistes mais délaisse les idées philosophiques et symbolistes auxquelles Debussy est très attaché. -> Ravel est intellectuel, Debussy est instinctif.

Son oeuvre est imprégnée d'influences espagnoles : Boléro, Habanera, Rhapsodie Espagnole, Don Quichotte à sa Dulcinée, ...

Étant très bon orchestrateur, il a réalisé la version d'orchestre des Tableaux d'une exposition. Ravel est très attiré par la danse (notamment celle des maîtres anciens) les chansons de l'époque (Ragtime, Foxtrot), ainsi que par la plupart des pièces à caractère espagnol.

Il a aussi une addiction pour le merveilleux, l'âme d'enfant, les jouets, etc

- Compositeurs autour de Ravel

Paul Dukas (1865-1935)

Il est élève au CNSMP, essentiellement compositeur, relativement discret et modeste. Il devient professeur de composition au CNSM, où il a Maurice Duruflé et Olivier Messiaen comme élèves. Plutôt porté sur l'intellectuel, il est musicologue et écrit beaucoup sur ce sujet.

Florent Schmitt (1870-1958)

Il est élève de Fauré et Massenet, et remporte en 1900 le prix de Rome. Cependant, il reste très indépendant en terme de musique. Pendant un moment, il est directeur au CNSM de Lyon. Il aime beaucoup voyager. Dans ses œuvres, il présente des touches d'humour tel Chabrier, mais son aspect intellectuel n'est pas délaissé dans ses pièces de musique de chambre avec des touches de polyharmonie et d'impressionnisme.

Albert Roussel (1869-1937)

Officier de marine à la base, il rejoint la musique assez tard. Ses œuvres majeures se développent après la première guerre mondiale, alors qu'il sera l'élève d'Indy. Ses voyages en tant qu'officier de la marine influenceront beaucoup son écriture. Il sera ensuite professeur à la Scola Cantorum, où il aura comme élèves Varez, Martinu et Satie. Très proche du style franckiste, il connaît très bien les maîtres du passé. Il utilise au début beaucoup de thèmes cycliques, puis s'intéresse à l'impressionnisme : il compose un ballet, un opéra et une symphonie en s'inspirant des modes et rythmes hindous. A la fin de sa vie, sous l'influence du Groupe des 6, il compose dans le style classique, néoclassique dans une clarté musicale, avec beaucoup de lumière et d'optimisme. Il conserve cependant ses rythmes complexes importés de l'Inde.

Charles Koechlin (1867-1950)

Il est compositeur et théoricien d'un traité d'orchestration en 4 volumes, ainsi que d'un traité en de contrepoint largement employé. Koechlin a une passion pour les compositeurs du passé et croise facilement la modalité, la tonalité et l'atonalité. Fasciné par les spectacles de la nature et ses lectures de jeunesse dont *Le Livre de la Jungle*, ses productions ont souvent un rapport avec l'une ou l'autre des pages du livre de Kipling.

3. Le néoclassicisme

Le néoclassicisme est un mouvement défendu comme français (par l'écriture d'un poème de Jean Cocteau : « *Le Coq et l'Arlequin* ») tournant autour de 1920, créé par un jeune groupe d'artistes qui s'opposent au post-romantisme et à l'impressionnisme, ... La tête de file du groupe et source d'inspiration pour ceux qui suivent est Éric Satie (1866-1925).

On recherche l'attitude objective : clarté, objectivité, ordre, structure. On ne cherche pas dans l'expression, mais plutôt des structures pour parvenir au jeu sonore agréable. On retourne vers les formes du passé, classiques et baroques (concerto grosso, fugatos, danses anciennes, ...). Ce mouvement influencera Stravinski pour un ballet, dont la pulsation est demandée régulière, claire, alors que les constructions sont complexes et antinaturelles. Les compositeurs de ce mouvement ont tous un penchant pour la musique pure, et la musique vocale doit être neutre. Influencé par le jazz et le music-hall, avec une idée nationaliste, la séduction est immédiate.

- Éric Satie, indépendant et inspirateur

Il fait des études médiocres au CNSMP, se lie d'amitié avec Debussy, puis se fait remarquer par son attitude désinvolte et mystique à tous degrés. Très humoristique, il crée une secte « *L'Église Métropolitaine de Jésus Conducteur* ». Il tente des études chez Roussel, et se lie d'amitié avec Jean Cocteau.

Il veut sa musique dépouillée, humoristique, et mystique : il revendique un style précis, direct et pur, s'opposant à la grandiloquence, l'élan lyrique et l'émotion facile. Satie est considéré cocasse et plein de fantaisie.

C'est Cocteau qui s'intéressera en premier au mouvement néoclassique et qui commandera la musique à Satie pour le ballet « *Parade* », en 1916, avec ses textes et les décors de Picasso. Dans cette oeuvre sérieuse sont mélangés tous types de musique y compris des ajouts bruitistes. Cette oeuvre majeure sera inspiratrice pour le futur Groupe des 6.

Sa dernière oeuvre « *Drame Symphonique : Socrate* », inspirée d'un texte de Platon sur Socrate, se distingue très fort de son style nonchalant, révélant un style beaucoup plus noble, austère et développé.

- Le Groupe des Six :

Cocteau rencontrera tous ces jeunes musiciens, mais aussi Henri Collet, critique musical très lu de l'époque. Il parlera par deux fois de ces six français réunis par les âges grâce à Cocteau et Satie, qui les appellera les « Nouveaux Jeunes ». Le Groupe des 6 ne créera que deux œuvres ensemble, un ballet, intitulé « Les Mariés de la Tour Eiffel », et « L'Album des Six », un recueil pour piano.

Francis Poulenc (1899-1963)

Il apprend le piano dès l'âge de 5 ans avec sa mère, et à 16 ans il reçoit l'enseignement de Ricardo Viñes, qui lui fera rencontrer Éric Satie, Maurice Ravel et Claude Debussy. Il aura ensuite l'appui d'Igor Stravinski pour publier ses œuvres. Il rencontrera Cocteau, Apollinaire, Jacob, Eluard, dont il mettra de nombreux textes en musique. Tout au long de sa vie il sera très influencé par Satie, avec un style mélodique, spontané, et ses mélodies s'adaptent très bien au texte. Il écrira 2 opéras d'esthétique néoclassique, avec beaucoup de couleurs harmoniques ; beaucoup de musique religieuse, de ballets, et de musique de chambre. Par son concerto pour orgue, timbales et orchestre à cordes et son concerto pour clavecin, il donne des idées aux compositeurs de musiques de cinéma.

Darius Milhaud (1892-1974)

Il montre des dons précoces pour le violon et la composition. A 17 ans, il entre au Conservatoire de Paris. Il y aura d'ailleurs Paul Dukas comme professeur d'orchestration. Sa musique est diatonique, plutôt mélodique, parfois lyrique, généreuse, gaie et optimiste ; c'est un bon vivant qui se traduit en musique par une production très féconde. Il est influencé par le folklore et la musique populaire (jazz) ; il est le premier à mixer la musique savante au style néoclassique et au jazz. Il a voyagé en Provence et au Brésil, il sera passionné par les rythmes de là-bas. Il aura une relation amicale avec Schoenberg. Ami de Claudel, il mettra son opéra « Christophe Colomb » en musique. Il est également un grand spécialiste de la polytonalité.

Arthur Honegger (1892-1955)

Il étudie le violon au Conservatoire de Zurich puis au Conservatoire de Paris, où il rencontre Milhaud et aura comme professeur Vincent d'Indy. Il est spécialiste de Debussy, mais aussi de Strauss et Reger (dualisme franco-latin). Il est influencé notamment par Bach, Beethoven et Wagner. Du Groupe des 6, il est le plus éloigné du néoclassicisme, mais apporte beaucoup d'importance à la rythmique et est très jazzy. Les 5 symphonies qu'il écrit entre 1930 et 1950 sont dans la lignée de Roussel, et dans la lignée de Wagner par son lyrisme puissant mais dramatique (contrairement à Milhaud qui est très scolaire). Il utilisera l'atonalisme de Schoenberg pour renforcer les couleurs de ses harmonies. Il fera beaucoup d'oratorios et de cantates avec un langage simple et un orchestre léger. C'est un compositeur humain, sincère, direct, sans échafaudages compliqués. On joue beaucoup ses 5 symphonies, ses 3 quatuors à cordes et ses poèmes symphoniques.

Germaine Tailleferre (1892-1983)

Elle a été « oubliée » car on a jugé son style trop classique et sa personnalité pas assez marquée. Elle était amie avec Ravel et a travaillé avec Milhaud. Ses œuvres pour piano ont été connues de son vivant et jouées par de grands interprètes. Son ballet « Le Marchand d'Oiseau » a aussi été un succès. Elle a écrit beaucoup de musique pour son instrument, le piano, mais aussi beaucoup de musique de chambre et de musique de cinéma (en tout, + de 300 œuvres). Elle épouse un caricaturiste américain et s'installe à Manhattan où elle se lie d'amitié avec Charlie Chaplin, puis elle rentre en France.

Georges Auric (1899-1983)

Il étudie au Conservatoire de Montpellier puis au Conservatoire de Paris, et suivra ensuite des cours avec Vincent d'Indy à la Scola Cantorum. Ses premières mélodies s'inspirent de Satie, Stravinski, et Chabrier. Il sera auteur de certains ballets avec Diaghilev, et signera des musiques de films célèbres tels « La Belle et la Bête » en 1946 et « Moulin Rouge » en 1952.

Louis Durey (1888-1979)

Issu de la bourgeoisie parisienne, il découvre l'univers musical en allant écouter Pélleas et Mélisande de Debussy. Il fut essentiellement autodidacte, même s'il a suivi des cours à la Scola Cantorum. Il ne participa pas à l'écriture collective pour « Les Mariés de la Tour Eiffel », signant sa séparation effective avec le Groupe des 6 et la fin de celui-ci. Son œuvre musicale comporte 116 numéros d'opus, touchant tous les genres, mais davantage la musique chorale. Il a écrit assez peu de musiques symphoniques. Il a écrit des recueils de mélodies, 3 quatuors à cordes, un trio, des pièces pour piano et plusieurs œuvres qui ne sont jamais sorties de ses cartons (dont l'opéra en un acte « L'Occasion »). On lui doit aussi des harmonisations de chants populaires.

4. Les écoles nationales au XIXème siècle : principes et contexte historique.

Nous sommes dans un siècle de révolutions : 1830 – Belgique, 1849 – Dresde, Italie, Allemagne. Versailles s'unit à l'Allemagne, suite à la guerre franco-prussienne, en 1870, entre Napoléon III et Bismarck, que ce dernier remporte. On revendique une indépendance par rapport aux modèles actuels (Italie, Allemagne, France), les autres pays vont faire émerger leur art national. Dans le triumvirat, on voit un intérêt pour le passé historique du pays, comme une archéologie sur ce qui a déjà été écrit dans le passé ; on récupère le patrimoine. On observe également un renouveau d'intérêt pour la musique populaire.

Musique française à partir de 1870

La défaite française introduit une remise en question voire une « renaissance » de l'art français. Les français sont investis d'un complexe d'infériorité face à l'art allemand (exemple de musique sérieuse). Aux allemands, les français ne peuvent que s'opposer : Berlioz et Gounod dans les opéras. Il apparaît aussi l'opérette, avec un fleurissement de nouveau riches ; les snobs (sine nobilitate). Il s'agit d'un genre facile et distrayant présidé par Offenbach. Malheureusement, c'est ce genre qui sert de mobile et de défouloir aux analystes pour prêcher la faiblesse française. Pour promouvoir la musique sérieuse :

- On crée le « Concert Symphonique », structure permettant de promouvoir la musique sérieuse.
- Saint-Saëns crée l'Ars Gallica (Société Nationale de Musique), 1871.
- On réhabilite Berlioz comme seul grand nom.

On s'inspire beaucoup des allemands tout en conservant le genre français.

Trois lignées apparaîtront :

- Les Franckistes
- Camille Saint-Saëns, privilégiant la clarté classique, une musique plus extérieure et virtuose
- Claude Debussy, se détachant de la tradition.

C'est à partir de ces trois piliers que renaîtra la musique française.

5. Russie

Le XIX^{ème} siècle est l'âge d'or artistique de la Russie. Elle est très européenne dans ses grandes villes, et la culture est très française. Alexandre battit Saint-Pétersbourg de toutes pièces via des architectes italiens. Le XIX^{ème} siècle est aussi l'explosion du nationalisme dans l'art, influençant fortement la musique. Pouchkine et Gogol sont les pères de la littérature russe. La musique a été un temps retardée par la liturgie orthodoxe qui n'admettait que des voix, à caractère non polyphonique à la base. La musique savante était considérée comme infernale. Au XIX^{ème} siècle, on se calque sur le modèle italien, surtout pour l'opéra, on joue beaucoup les classiques, jusqu'à l'arrivée de Mikhaïl Glinka (1804-1857), considéré comme le père de la musique russe, originaire de Saint-Pétersbourg. Son élève poursuivra sa démarche : Alexandre Dargomijki (1813-1869).

- Glinka et Dargomijki, les précurseurs

Glinka a suivi des cours de piano avec John Field. Friand d'opéra, il fit des voyages prolongés en Italie. Il écrivit ensuite des opéras, « La vie pour le Tsar » et « Rouslan et Ludmila », d'après un conte de Pouchkine. Il ira en France où il rencontrera Berlioz et se liera d'amitié avec lui. Il sera le premier à insérer dans son langage les chants populaires russes, que ce soit par l'harmonie, la rythmique, la mélodie, etc. Il a écrit des œuvres pour orchestre, et a été l'ami de Pouchkine et Gogol.

Dargomijki est un amateur éclairé, et fait connaissance avec Glinka. Celui-ci lui apporte les connaissances théoriques et pratiques qui lui manquent pour entrer de plain-pied dans le domaine de la composition musicale. Après son voyage à Paris, Dargomijki s'intéresse de près au folklore de son pays. Il effectue un travail d'étude important sur la langue russe parlée et sur les manières d'exploiter sa prosodie dans le cadre d'œuvres musicales. Ce travail, joint à celui de Glinka, permet de jeter les bases d'un nationalisme artistique qui sera aux fondements de l'école musicale russe, d'où sortira le Groupe des Cinq.

- Le Groupe des Cinq :

C'est un mouvement contemporain de Tchaïkovski, qui fut très court dans sa durée temporelle. Le premier fut Balakirev, et les suivants Moussorgski et César Cui. Ils formèrent un groupuscule de 3, partageant les mêmes idées dans la lignée de Glinka, avec des airs populaires et de la musique pure russe, en réaction aux écoles italiennes et allemandes. Rimski-Korsakov les rejoint ensuite, suivi de Borodine ; ils formèrent le Groupe des Cinq. Cela durera dix ans, et ils seront aidés par le critique Stassov.

Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908)

Il était issu de la noblesse campagnarde éclairée. Il reçut une formation musicale très tôt, s'est ensuite enrôlé dans la marine, ce qui lui permit de faire le tour du monde très jeune, ce qui explique son goût exotique pour les choses. Si sa musique est très construite, il a de temps à autres quelques penchants de facilité musicale, notamment dans son « Fandango », qualifié d'un peu « pompier ». Il sera professeur de composition très jeune à Saint-Pétersbourg. Il rencontra Berlioz, et profita de l'héritage de son orchestration. Il fut professeur de Stravinski. Il est très intéressé par le folklore russe, et fera des collectes de chants russes bien avant Kodaly et Bartok. Il a retravaillé beaucoup de partitions de Moussorgski en les réorchestrant et les « corrigeant ». Il écrit une quinzaine d'opéras, son plus célèbre étant son dernier : « Le Coq d'Or ». Dans ses pièces d'orchestre, Shéhérazade est la plus connue, avec une partie de violon très importante : « La Grande Pâques Russe ». « Une nuit sur le Mont Chauve » est une pièce d'orchestre qu'il a composée sur une partie d'un opéra inachevé de Moussorgski, on peut voir l'œuvre de Rimski-Korsakov comme une improvisation sur l'opéra de Moussorgski.

Modeste Moussorgski (1839-1881)

Il apprit la musique avec sa mère, puis fit l'école militaire. Il délaisse ensuite l'armée pour la composition, est psychiquement assez instable, s'identifiant à Schumann. Il écrit « Boris Godounov », que Chostakovitch réorchestre entièrement, et que Rimski-Korsakov réorchestre partiellement. Quand Diaghilev monta l'opéra russe, il demanda à Stravinski et Ravel de réorchestrer l'opéra, cela n'aboutit qu'à une seule scène. Moussorgski n'était pas un grand orchestrateur. Il écrivit un second opéra : « La Khovantchina », écrit sur un sujet politique. Son dernier est laissé inachevé et injouable car il n'en reste qu'une esquisse mineure. Il a écrit « Les Enfants », mélodies, voulant refaire les kinderszenen de Schumann. Une de ses pièces maîtresse est « Les Tableaux d'une Exposition », plus tard réorchestrée par Ravel. Moussorgski fut interné pour cause d'alcoolisme aigu. Il meurt un jour, pensant que s'est son anniversaire, d'une crise cardiaque, après avoir bu une bouteille. On compare souvent la musique de Tchaïkovski et Moussorgski, l'un tonal, l'autre modal, l'un étant le miroir éclairé de l'autre, sombre. Le langage de Moussorgski se veut résolument moderne.

César Cui (1835-1918)

Il a plus travaillé en tant que journaliste que musicien. Il était à moitié français par son père, et vivait à Saint-Pétersbourg où il travaillait en tant qu'ingénieur militaire. Il a écrit une dizaine d'opéras, des pièces d'orchestre, de musique de chambre, ... On lui reproche d'avoir une musique insignifiante et fade.

Mili Balakirev (1837-1910)

Il a bien connu Glinka et poursuit ses idées. Il n'a pas eu de formation musicale et était pianiste virtuose respectant et respecté de Liszt. Il était fort dépressif et arrêta la composition vers 1870. Il a composé quelques pièces pour piano, et deux concertos.

Alexandre Borodine (1833-1887)

Compositeur de Saint-Pétersbourg, il était professeur de chimie à l'Académie Militaire de Saint-Pétersbourg. Il n'a pas beaucoup écrit, il est connu pour son seul opéra inachevé de sa main, terminé par Rimski-Korsakov et Glasunow, « Le Prince Igor ». Il a écrit un petit opéra bouffe et trois symphonies. Il a écrit lui même le livret par l'inspiration d'une chanson de geste du Moyen-Âge russe. L'opéra est en 4 actes, avec des danses polovtsiennes. Il y a un certain mélange entre les influences culturelles de l'Europe et de l'Asie. L'Europe peut être vue en Igor, diatonique, Kontchak, plus chromatique, plus oriental. Les polovtsiens sont un peuple des steppes centrales de la Russie, dans l'Asie centrale. L'histoire raconte la bataille, entre Igor et Kontchak.

- Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893), entre Russie et Europe

Il est né dans l'Oural, issu de la petite bourgeoisie, il possède une enfance heureuse. Il commence par faire des études de droit desquelles il se détourne assez vite de la musique, s'inscrivant au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Il sera l'élève d'Anton Rubinstein, fondateur du Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Après ses études, il devient professeur d'harmonie sur l'invitation de Nicolas Rubinstein, frère d'Anton et fondateur du Conservatoire de Moscou. Il fut ami des illustres de la musique et commence assez tôt dans sa production musicale, dans la lignée des idées de Glinka. In recevra ensuite une rente de Mme Von Meck (qui l'entretiendra toute sa vie), qui lui permettra de quitter son travail au Conservatoire et voyager et enrichir son langage musical avec d'autres horizons. Il composera alors Eugène Onéguine, et dirigera le concert inaugural du Carnegie Hall. Sa musique est simple, très romantique, sensible, lyrique et mélancolique, cherchant à traduire les émotions humaines. Il a pratiqué dans tous les genres depuis l'opéra, des poèmes symphoniques, des ballets, des mélodies, des concertos (dont un qui lui valu une lettre d'excuse de Rubinstein qui n'y croyait pas), ... Ses plus grands ballets sont « Le Lac des Cygnes », « Casse-noisette », « La belle au bois dormant », ... C'est un grand maître de l'écriture et de l'orchestration, son personnel orchestral est semblable à celui de Brahms. Il a écrit dix opéras, « La Dame de Pique » et « Eugène Onéguine » sont ses plus célèbres. Il a aussi écrit beaucoup de répertoire pour piano, et une messe pour l'office orthodoxe. Ses dernières symphonies sont les plus jouées à l'heure actuelle.

6. Allemagne/Autriche

- Johannes Brahms (1833-1897)

Brahms est qualifié de romantique-classique ou de post-romantique (terme désignant les derniers romantiques, pas logique pour Brahms). Les nouveaux allemands (Liszt, Wagner) sont pour le contenu plutôt que le contenant, des nouvelles formes (libres) apparaissent : Le poème symphonique, les pièces de caractère (intermezzo, ...). Les romantiques-classiques tels Mendelssohn puis Brahms veulent le contenu à égalité avec le contenant ; des émotions tout en gardant la forme. Un intérêt nouveau naît pour les compositeurs et styles anciens ; la variation, inventée à l'époque baroque et très utilisée à l'époque classique, est aussi utilisée par Brahms et autres romantiques, de même que les fugues, figure même de contrapuntique. Brahms se considère comme l'un des derniers vrais romantiques de la génération 1810. Il a vécu à Hambourg, et se rattache à la musique populaire de là-bas, et se lie d'amitié avec Joseph Joachim (violoniste) et la famille Schumann. Il forme ensuite un chœur de femmes, et garde cette dimension « chorale » pour l'ampleur de certaines œuvres. En 1860, il signe un manifeste contre Wagner et Liszt. Il va ensuite à Vienne (très différente de l'Allemagne du Nord), où il sera chef de chœur, secrétaire et directeur artistique de la Société des Amis. Il organisera sa vie professionnelle à la fois comme chef d'orchestre et comme artiste. Il écrira beaucoup de pièces de musique de chambre, un Requiem Allemand très célèbre (son texte n'est pas liturgique, il le cherche dans des extraits qu'il aime de la bible, en relation avec sa vision de la mort), en 7 mouvements. Il aborde à peu près tous les genres, excepté l'opéra (« *Plutôt me marier que d'écrire un opéra !* »), pièces de caractère, de musique de chambre (quatuors, quintettes, sextuors, duos, trios, ...). Il travaillera sur sa 1ère symphonie pendant 25 ans, celle-ci est appelée « la 10ème de Beethoven ». Il en a écrit 4 en tout, et toutes sont reconnues. Il a écrit beaucoup de concertos, notamment des concertos symphoniques (genre de symphonie avec instrument principal). Il a écrit aussi beaucoup de lieder. Il aime les mélodies populaires (qui l'intéressent de manière très personnelle), mais dans une vision très romantique. Il écrira des volkslieder (mélodies du peuple). Avec du matériel de base, il fait des œuvres d'art. Il est le premier compositeur de l'époque à pouvoir vivre de ses droits d'auteur.

- Anton Bruckner (1824-1896)

Il se situe entre Brahms et Mahler, chronologiquement parlant. C'est un compositeur autrichien, dont le début de la carrière est religieuse dans une abbaye près de Linz. Il sera ensuite organiste dans la cathédrale de Linz puis rejoint finalement Vienne en tant qu'organiste de la cour. Il aura suivi quelques cours de composition au Conservatoire et finira lui-même professeur au Conservatoire de Vienne. Ses caractéristiques personnelles le distinguent du commun des romantiques : musique pure, proximité avec la religion, organiste, ... Il est impressionné par les nouveaux allemands, Liszt et Wagner, ce dernier l'influençant sur l'usage des cuivres. Cette prise de position ne plaira pas à Brahms. Pur produit de la production autrichienne, il introduit dans sa musique les influences de Beethoven, Schubert pour ses mélodies délicates, et Wagner pour son chromatisme. Son orchestration est souvent assimilée aux blocs de couleurs comme pour l'orgue et ses jeux. C'est un maître du contrepoint, et sa matière de composition est très impressionnante, ce qui fera tirer ses œuvres en longueur par besoin du temps nécessaire au développement. Sa musique pure est religieuse, et ses messes en sont l'antipode, se rapprochant davantage des symphonies, où il emploie toutes les ressources orchestrales à la Wagner. Il est également intéressé par le mouvement cécilien, retournant à des motets à l'effigie de Palestrina. Sa deuxième messe, à part, est inspirée Gabrielli avec toutes les richesses de polychorales, etc. Il a composé 9 symphonies ainsi que deux préparatoires, la symphonie 0 et la 00. Il existe plusieurs versions de ses symphonies (il se remet beaucoup en questions, et laisse les gens extérieurs le remettre en question). L'édition la plus jouée est celle de R. Haas : l'originale. L. Nowak recherche la dernière version de Bruckner lui-même.

- Gustave Mahler (1860-1911)

« *Le but de l'art me paraît toujours être la libération suprême vis à vis de la douleur, et le moyen de la transcender* ». Il est l'un des derniers romantiques allemands. Sa musique est considérée comme « à programme », il met tous les éléments de sa vie dedans, y compris la nature (il a composé un moment dans la forêt). Il était compositeur et chef d'orchestre, il composait en été quand il était en congé et dirigeait pendant l'année. Il était réputé pour son interprétation des opéras de Wagner et des symphonies de Beethoven. Il est né à Kalischt, en bohème, entre l'Autriche et la Hongrie (empire austro-hongrois de l'époque). Il a passé une très grande partie de sa vie à Vienne, où il était d'ailleurs directeur de l'opéra. Son père tenait un cabaret et était distillateur d'alcool. Issu d'une famille juive (donc ayant des problèmes avec l'antisémitisme allemand), il apprend le piano dès l'enfance, et à 14 ans, il fréquente le Conservatoire de Vienne, où il sera condisciple de H. Wolf. A cette époque, il étudie Mozart, Schubert (qui a une grande influence sur son oeuvre), Brahms, ... Il fait aussi des études universitaires, est intellectuel et passionné de littérature. Tout jeune, il rencontre Bruckner et se lie d'amitié avec lui. Il est l'auteur de 10 symphonies, la dixième n'étant pas achevée (1 mouvement de 23 minutes). On pourrait considérer « Le Chant de la Terre » comme sa 11ème symphonie. Il a écrit quelques petites pièces de musique de chambre de jeunesse, mais pas d'opéra. Sa musique n'était pas appréciée à la base, et sera redécouverte par la suite. Elle est pleine de contraste, de pensée mouvante. Il peut écrire des choses simples et les faire cohabiter avec des choses complexes (cf. Schubert). Ses rythmes sont simples (contrairement à Brahms), ses thèmes aussi. Il requiert un gigantesque orchestre. Les orchestrateurs suivants copieront le modèle de Mahler, y compris pour la musique de cinéma. Ses pièces sont très longues, il travaille beaucoup sur la couleur, le timbre (par exemple en élargissant le pupitre des vents), il utilise beaucoup les percussions. Ses contemporains sont Strauss, Debussy, Sybellius, Wolf, ... Il a écrit beaucoup de lieder de jeunesse ; il y utilise le principe de tonalités évolutives : commencer dans une tonalité, faire évoluer, moduler, et terminer dans une autre tonalité. En 1888, il achève, orchestre et monte un opéra non achevé de Weber. On lui demande de prendre la direction de l'opéra de Budapest. Il devient un chef d'orchestre admiré, notamment par Brahms. Il y crée sa première symphonie. Il sera ensuite directeur de l'opéra de Hambourg, où il compose sa 2ème et sa 3ème symphonies. Il devient directeur de l'opéra de Vienne suite à

l'intervention de Brahms. Il y écrit sa 4^{ème} symphonie, la plus joyeuse de toutes, étant amoureux, sa 5^{ème}, 6^{ème}, 7^{ème} et 8^{ème}. Alma Schindler a permis à Mahler de rencontrer Schoenberg et Zemlinsky. Il démissionne de son poste à Vienne à cause de l'antisémitisme et part à New-York diriger le Met, mais il sera délogé par Toscani. Il compose ensuite « Les Chants de la Terre », sa 9^{ème} symphonie, et le début de sa 10^{ème} symphonie (noire, sombre ; Alma s'éloignait). En 1911 il sent sa mort arriver, et rentre à Vienne.

- Richard Strauss (1864-1949)

Dernier grand romantique, c'est un compositeur allemand originaire de Munich, maître de chapelle, président de la musique au gouvernement, professeur au Conservatoire de Berlin, directeur d'opéra à Vienne. De 1933 à 1935, il sera président de la chambre de la musique du 3^{ème} Reich. A l'abandon de son poste, il se réfugie dans sa maison à Munich. Il a beaucoup travaillé avec Stefan Zweig qui fut l'un de ses deux librettistes attirés. Il écrira beaucoup de poèmes symphoniques dans la première partie de sa vie (très peu par la suite). Il produit quelques symphonies à programme : 1915 - Symphonie Alpestre, 1903 – Symphonie Domestique. Il écrit des lieder dont il choisi ardemment les textes tout au long de sa vie et termine sa vie sur des lieder pour soprano et orchestre. Strauss est un spécialiste éminent du lied et s'inscrit dans la lignée des grands comme Brahms et Schumann. L'opéra est le réel cheval de bataille de Strauss. Il en écrira entre 1894 et 1942, mais il n'y a pas deux œuvres qui se ressemblent dans sa production ; parfois burlesque, parfois terrifiant, parfois tutti, parfois orchestre de chambre. Il frise l'atonalité au début du XX^{ème} siècle mais ne les franchit jamais. « Salomé » et « Elektra » sont les deux œuvres emblématiques du Strauss avant-gardiste.

7. Italie

- Giacomo Puccini (1858-1924)

Grand spécialiste de l'opéra, il s'oppose au romantisme par un style vériste proche du naturalisme français (cf. Zola). Il est considéré comme le plus grand des véristes italiens mais il dépasse (défie) l'aspect du vériste en l'alliant à un certain lyrisme (cf. Verdi). Ses personnages sont tirés de la vie quotidienne, il en découle donc parfois une vie très dure et brutale. Ses opéras furent souvent l'objet d'un grand succès (y compris de son vivant) ; sa musique prend aux tripes et surprend l'auditeur. Elle est également sujette à une anecdote : elle est extrêmement présente dans les films de gangster américains et est couramment employée dans des cadres extra-musicaux populaires. Puccini est très habile dans l'écriture orchestrale, suivant le chemin de Verdi, de Debussy, employant des « effets sonores » proches des confins de la tonalité. C'est un homme de théâtre assez intuitif. Les partitions de Puccini sont très précises et claires : il y figure même diverses annotations et commentaires concernant l'exécution des œuvres.



- Brahms
 - * Mouvement 3, Ein Deutsches Requiem
 - * Sonate pour violoncelle et piano en mi mineur (fugue)
 - * Quatuor à clavier, op. 60
 - * Symphonie n°3, 2ème mouvement
 - * Concerto n°2
 - * Lied, Lieder und Gesänge op. 32.
- Glinka
 - * Kamarinskaya, fantaisie pour orchestre sur deux airs populaires russes
- Tchaïkovski
 - * Ce n'est pas l'ivresse qui fait incliner ma petite tête (chant populaire)
 - * J'étais hier au festin (chant populaire)
 - * Eugène et Onéguine, fin de l'acte 1.
 - * Concerto pour piano
 - * Concerto pour violon
 - * Symphonie n°2 (Petite Russe -> Ukraine), 2ème mouvement
 - * Symphonie n° 6 (Adagio, 2 Allegro, Adagio)
 - * Sérénade pour cordes en Do, op. 48
 - * Souvenir d'un lieu cher, premier mouvement « Méditation »
 - * Le chant des chérubins
- Balakirev
 - * Islamey (fantaisie orientale)
- Borodine
 - * Air de lamentation du Prince Igor
- Cui
 - * « Moment Intime » et
 - * « Dans la Brume » (Kaléidoscope, 24 pièces pour violon et piano)
- Rimski-Korsakov
 - * Capriccio Espagnol (Fandango Asturien), oeuvre pour orchestre
 - * Une nuit sur le Mont Chauve
- Moussorgski
 - * Boris Godounov, scène II – Prologue
 - * Tableaux d'une exposition
- Offenbach
 - * La vie parisienne
- Vieuxtemps
 - * Sonate pour violon et piano (souvenirs d'Amérique)
- Franck
 - * Sonate pour piano et violon
- Magnard
 - * Quatuor à cordes op. 16
 - * 3ème symphonie, avec un thème archaïque comme thème cyclique
- Chabrier
 - * España, ouverture pour orchestre
- Debussy
 - * Nocturnes (Nuage, Fête, Sirène)
 - * 1er prélude du deuxième cahier, Brouillard
 - * Golliwogs Cakewalk (Children's Corner)
 - * Soirée dans Grenade (Estampe)
 - * Toccata pour piano
 - * Pélleas et Mélisande
- Camille Saint-Saëns
 - * 3ème symphonie avec claviers
 - * 3ème Concerto pour violon
- Fauré
 - * 2ème quintette avec clavier
- Ravel
 - * Alborada del Gracioso
 - * Tombeau de Couperin, Rigaudon
 - * L'enfant et les Sortilèges
- Schmitt
 - * Prélude, la Tragédie de Salomé
- Roussel
 - * Quatuor en ré majeur op. 45
 - * 3ème symphonie
- Koechlin
 - * Le Livre de la Jungle
 - * Nuit
- Satie
 - * Parade, ballet sur l'argument de Cocteau avec les décors de Picasso
 - * La belle excentrique (can-can)
 - * Gymnopédies
- Mahler
 - * Die Zwei Blauen Augen, n° 4 du cycle
 - * 1ère Symphonie (Titan)
 - * Saint-Antoine prêche aux poissons, Das Knaben Wunderhorn
 - * 4ème symphonie
 - * 5ème symphonie, Adagietto
 - * 8ème symphonie
- Strauss
 - * In Abandrot – Die Vier Letzte
 - * Strauss – Salomé
- Puccini
 - * Documentaire de la BBC
- Tailleferre
 - * Le marchand d'oiseaux
 - * Pastorale en ré (de l'album des six)
 - * Partita
 - * Sonate pour violon et piano
- Milhaud
 - * Saudades do Brazil
 - * Les Choéphores
- Honegger
 - * Pacifique 2, 3, 1
- Poulenc
 - * Concerto Champêtre pour clavecin
 - * Les Sept Chansons
 - * Stabat Mater
 - * Dialogue des Carmélites
- Bruckner
 - * Locus Iste
 - * Agnus Dei (2ème messe)
 - * Te Deum
 - * 9ème symphonie, 1er mouvement

8. Grande-Bretagne

Les Britanniques sont très musiciens mais produisent peu de compositeurs (Tallis, Byrd, Purcell, Haendel, etc.). Aucun nom ne succède à Purcell, bien que le terreau musical soit très riche. La tradition du chant choral est maintenue dans les Collèges anglais, conservant un lien avec la polyphonie baroque. Ils mélangent l'amour du folklore populaire, la passion du chant choral et l'art symphonique allemand, allant même se perfectionner à Leipzig et ce dès la seconde moitié du 19ème siècle. En 1876, la Purcell Society est fondée. The Plainchant and Medieval Society le sera en 1888 et l'English Folksong Society en 1892. Toutes ces sociétés sont basées sur Londres. L'influence de Shakespeare et la perpétuité de l'apport de la musique au théâtre parlé se retrouvent dans l'opérette anglaise : Gilbert and Sullivan. La tradition se maintiendra jusqu'au 20ème siècle (y compris aux USA : Broadway et les comédies musicales ; cinéma américain).

Alice Mary Smith (1839-1884)

Alice Mary Smith fait beaucoup de petites productions mais s'attaque au domaine du genre masculin (symphonies-opéras). Elle parvient à se faire imprimer et à faire jouer ses oeuvres au programme de concerts (orchestres, musique de chambre).

Ethel Smyth (1858-1944)

Ethel Smyth est une véritable femme de caractère, fille de militaire, et fait son chemin en résistance à son père et à la culture. En 1877, elle fera un voyage à Leipzig. Elle disposait dans son cercle de rencontre et de correspondance de : Brahms, Clara Schumann, Grieg, Tchaïkovski, Mrs. Pankhurst (cheffe des suffragettes). A la fin de sa vie, elle est devenue une véritable institution respectée et reconnue, ayant fait son chemin. Elle fera des opéras (six), des oeuvres sacrées, des oeuvres symphoniques (violon-cor-orchestre), des oeuvres de musique de chambre.

Charles Villiers-Stanford (1852-1924)

Charles Stanford est un des compositeurs anglais le plus important. Formé à Cambridge, il fut le professeur de Vaughan-Williams et de Holst. Il laissa une importante production d'œuvres, pour tous instruments.

- Edward Elgar (1857-1934)

Organiste, il est essentiellement autodidacte avant de se perfectionner en Allemagne. Son côté compositeur est révélé bien plus tard. Il se spécialise dans les grandes oeuvres dont les oratorios, les symphonies, les concertos. Il fournira beaucoup de ces oratorios pour divers événements, et également pour la Cour de la Reine Victoria, obtenant une célébrité très populaire. En musique chorale, il produit de nombreux oratorios. Il poursuit une série de scènes bavaroises lors d'un souvenir de voyage : Le Songe de Géronte.

Frederick Delius (1862-1934)

Frederick Delius est un compositeur légèrement à part. Il a beaucoup voyagé et a séjourné en Floride. C'est un grand amoureux de la Norvège et un ami de Grieg. Il est passé par Leipzig. Il se mariera avec une peintre de grand nom pour finalement s'installer à Paris, en France. Il est agnostique, et poète à ses heures creuses. Amoureux de la nature, il a eu d'autres métiers que la musique. Vu son séjour en France, il emprunte les marques françaises de l'impressionnisme et utilise souvent les thèmes populaires (originaux ou retravaillés). Ainsi, son style de musique réalise une liaison entre ses origines anglaises et les multiples influences de ses différents voyages en Norvège, USA, Allemagne et France. La mélodie est très suivie par les compositeurs anglais depuis les Lute Song de John Dowland. On prête une grande attention au choix des poèmes. Delius a composé une soixantaine de mélodies.

Cyril Scott (1879-1970)

Originaire de Liverpool, il voyage à Francfort. Il est un brillant traducteur allemand-anglais. Il sera le traducteur de Stefan Georges ("fournisseur" des textes du Pierrot Lunaire de Schoenberg). Cyril Scott est un brillant pianiste et concertiste. Dans le domaine de la composition, il commence avant-gardiste et fini has-been. Il produisait des mélodies, des oeuvres orchestrales, et également des concertos pour tout type d'instrument.

Gustav Holst (1874-1934)

Gustav Holst est d'origines baltes, étant de Riga en Lettonie. C'est un compositeur passionné d'astrologie. Son oeuvre la plus célèbre est "Les Planètes" (sauf Pluton, découverte en 1930), créée en 1918. Il s'agit d'une suite symphonique aux couleurs très chatoyantes, en corrélation avec la mythologie grecque. Il fut l'élève de Stanford, et a écrit des oeuvres pour musique de chambre, des mélodies, etc.

Franck Bridge (1879-1941)

Il fut également l'élève de Stanford, chef d'orchestre, altiste et compositeur. Il fut le professeur de Benjamin Britten. C'est un personnage assez évolutif : romantique au départ, proche de Fauré et Brahms ; il suit ensuite le mouvement expressionniste allemand et se penche sur le dodécaphonisme de l'École de Vienne, avant de revenir à une écriture "libre". Il était très occupé par le social et le pacifisme, influençant son élève Britten.

- Ralph Vaughan-Williams (1872-1958)

C'est le compositeur anglais le plus important de la première moitié du 20ème siècle : il est le descendant spirituel d'Edward Elgar, et le précurseur de Britten. Fidèle à la tradition, il écrit beaucoup de musique chorale, il fait beaucoup de références au folklore, s'intéressant aux spécificités des différentes contrées des îles britanniques. Il ira chercher des sources authentiques, les rassemblant en un recueil, puis les arrangeant pour chœur. Il travaille également la mélodie, produisant une énorme part de musique vocale, véritable filon de travail et d'inspiration pour les compositeurs anglais. Il est encore rattaché à la tradition de la renaissance, notamment en composant pour orchestre à corde et harpe. Il composa également des psaumes. C'est un grand symphoniste : il en a composé neuf, aux caractères très différents, dont une "Antartica", une autre "Pastorale" aux couleurs françaises, la 6ème composée pendant la Deuxième Guerre Mondiale). Il a également écrit des opéras : "Pilgrim's Progress", "Sir John in Love", "Riders to the Sea" (l'opéra de chambre est initié par les compositeurs anglais, créant une grande tradition pour les générations suivantes), mais il ne se sont pas exportés. Dans l'écriture, Vaughan-Williams se rapproche parfois des symphonies de Chostakovitch.

- Benjamin Britten (1913-1976)

Jeune élève prodige de Franck Bridge, il va au *Royal College of Music* de Londres et attire très vite l'attention sur lui comme étant un compositeur d'avenir. Il sera confronté à la problématique du social (dénonciation des inégalités), et il prend également la thématique de l'innocence bafouée par d'obscurs personnages ou événements. Le problème de cette époque est l'homosexualité en Angleterre, donc il subira beaucoup d'altercations avec la justice, expliquant ainsi son départ pour les USA. Britten jouera un jeu de personnalités multiples, devant satisfaire l'hypocrisie des commanditaires et de l'époque dans laquelle il vit. L'opéra est sa première passion, Peter Pears (ténor célèbre de l'époque) l'accompagnera souvent. Il écrira autant pour le "grand" opéra que pour les opéras de chambre.

En 1947, il fonde l'English Opera Group : douze chanteurs et effectif musical réduit. Britten est son propre producteur. Il s'inscrit également dans les traditions en écrivant des musiques pour les maîtrises d'enfants, dans un style sacré ou avec un peu plus d'originalité. Il écrivait également du sacré en capela ou avec orgue, pour les églises catholiques ou anglicanes.

Il y a une très grande sensibilité dans son choix de textes, en poésie ou en opéra (Thomas Mann, Shakespeare, Billy Budd, etc.). Cela se ressent dans l'écriture de ses mélodies, ayant un petit penchant pour la poésie française dans des dispositions allant du piano à l'orchestre à corde anglais.

Britten écrit très bien pour la voix, doté d'un très grand sens de l'expression, toujours sans quitter la tonalité, il a un grand sens de la prosodie anglaise, couplé à une écriture puissante et majestueuse. Il produit également deux symphonies dont une portant le nom de "Simple Symphonie" (1934), dans la veine néoclassique. Son autre symphonie est plus sombre ("Symphonia da Requiem"). Il écrit "Suite on English Folk Tunes" et le très célèbre "Guide de l'Orchestre pour les Jeunes" (1945), écrit sur un thème de Purcell. Dans son catalogue, il y a également deux quatuors à cordes, une symphonie pour violoncelle, une sonate pour violoncelle. Son "War Requiem" a été écrit en 1962 pour la ville Coventry, dévastée par les bombardements allemands. Symboliquement, Britten choisit trois solistes des pays concernés : une soprano russe, un ténor anglais, et un baryton allemand, avec un chœur d'enfants, un orchestre symphonique et un orchestre de chambre. Il mêlera au rite catholique des poésies de guerre de Wilfred Owen, décédé durant la Première Guerre Mondiale. Le tout donne un alliage entre le côté religieux et l'émotion des témoignages du front.

Son opéra le plus célèbre est "Peter Grimes", écrit en 1945, et est certainement le déclencheur de la célébrité internationale de Britten. Il s'agit d'une pièce pour grand opéra. Il y traite des problèmes de l'homosexualité qui ne s'intègre pas dans le paysage social. Le personnage principal est un peu dépsychologisé, prenant une distance vis-à-vis du compositeur. La problématique du "comment se faire accepter en étant différent" ou alors "se réfugier dans l'isolation, jusqu'à la honte de soi-même" est ici traitée. Britten montre les dualités du personnage confronté à la société par la force. Britten utilise des formes très rigoureuses (passacaille, etc). Dans la structure, il y a une alternance entre les scènes de foule et les monologues de Peter Grimes. Peter Grimes est pêcheur, souvent abusif avec l'alcool, jamais présent à la messe, vivant loin du village. Lorsqu'il bénéficie de l'aide d'un orphelin et qu'il revient sans de la pêche, il fait parler de lui. Défendu uniquement par l'institutrice locale, il obtient l'aide d'un second apprenti qui finit par se tuer en glissant sur des rochers glissants. De nouveau poursuivi, il tente de s'échapper et en meurt.

9. La Scandinavie

La musique scandinave au 19^{ème} et 20^{ème} siècle est basée sur le modèle de l'écriture romantique allemande, avec comme référence le Conservatoire de Leipzig. En plus de cette technique européenne, la musique en Scandinavie à cette époque détient des couleurs spécifiques aux traditions locales :

- poésie et langue locales
- folklore du pays (rythmique)

La Scandinavie possède un répertoire considérable de symphonies au 19^{ème} et 20^{ème} siècle. Elles durent en général entre 30 et 50 minutes, en 4 mouvements, avec comme effectif : des cordes, 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, des timbales, des bois rangés par deux.

La tradition chorale vient du Calvinisme (Jean Calvin – Genève) et du Protestantisme (Martin Luther – Sud-Est Allemagne).

Bach travaillant pour le Comte de Brandebourg, calviniste. Bach a écrit beaucoup de musique religieuse car chez les calvinistes, la musique savante n'est pas admise à l'Église.

Luther, lui, aura une préoccupation majeure : que le peuple participe aux chants de l'Église.

Encore aujourd'hui en Norvège, un huitième de la population est dans une chorale.

- Suède

Wilhelm Stenhammar (1871-1927)

Il commence à apprendre le piano, entre à l'école de musique de Richard Andersson, travaille la théorie avec Joseph Dente et l'orgue avec Heintze et Lagerren. Puis il suit les cours de théorie avec Emil Sjörgren et Andreas Hallén. Après avoir étudié la musique à Stockholm, il part pour Berlin afin de perfectionner sa technique pianistique avec Karl Heinrich Barth (1892-93). Il fait alors des tournées de pianiste.

Il fait ses débuts de chef d'orchestre en 1897 en dirigeant son ouverture "Excelsior! ".

Il était dans sa jeunesse un fervent admirateur de la musique allemande, et particulièrement de celle de Richard Wagner et Anton Bruckner. Il s'est ensuite émancipé pour adopter un style « nordique », influencé par Carl Nielsen et Jean Sibelius. La symphonie n° 2 de Jean Sibelius a été très importante pour Stenhammar.

De 1907 à 1922, il fut directeur artistique et chef d'orchestre de l'orchestre symphonique de Göteborg, le premier orchestre complètement professionnel de Suède. Il a également officié pendant un courte période en 1909 à l'Université d'Uppsala. Il eut parmi ses élèves le compositeur Hilding Rosenberg, l'un des précurseurs du modernisme en Suède.

Il écrit aussi de la musique de chambre, de la musique symphonique et des chœurs.

Wilhelm Peterson-Berger (1867-1942)

De 1888 à 1890, il étudie l'orgue et la composition au Conservatoire royal de musique de Stockholm avant de se perfectionner à Dresde. Il compose ses premières œuvres puis se tourne vers la critique musicale pour le quotidien suédois *Dagens Nyheter* pratiquement sans interruption de 1896 à 1930. Volontiers provocateur, il est respecté et redouté par l'ensemble de la profession même si rapidement ses conceptions musicales conservatrices le font s'opposer à ses jeunes contemporains nordiques Jean Sibelius, Carl Nielsen, Wilhelm Stenhammar ou Hugo Alfvén.

Influencé par August Söderman, Edvard Grieg, et surtout Richard Wagner qu'il admire, il traduit nombre des textes de ce dernier, notamment celui de l'opéra Tristan et Isolde. Il met également de nombreux poèmes de Nietzsche en musique.

En 1921, il est reçu membre de l'Académie royale de musique de Suède. En 1927, il travaille à l'Opéra royal de Stockholm avant de s'installer sur l'île de Frösö (Jämtland) en 1930.

En 1936, il entreprend une tournée en Norvège, puis aux États-Unis.

Outre ses ouvrages symphoniques et ses opéras, il a composé plus de 80 chants populaires basés notamment sur des poèmes d'Erik Axel Karlfeldt, dont *Aspåkerspolska*. Il réalise également des chœurs typiques de la musique scandinave sur base de chants populaires.

Il a aussi écrit des symphonies, des concertos et des opéras. Tout comme Vaughan-Williams, il a un intérêt pour la musique folklorique et publiera même des recueils de musiques populaires lapones, recueillies sur les lieux mêmes (comme Vaughan-Williams en Irlande).

- Danemark : Carl Nielsen (1865-1931)

Nielsen est LE grand compositeur national. Il écrit le premier grand opéra Danois : *Maskarade*, opéra comique. Il écrit également de la musique pour chœurs, chœurs mixtes, musique de chambre (concertos), 6 symphonies.

- Norvège

Edvard Grieg (1843-1907)

Il rentre à 15 ans au Conservatoire de Leipzig. Il ira à Copenhague où il travaillera avec Nielse Gade (directeur du Conservatoire de Copenhague – écriture proche de l'école allemande). L'état lui accorde une bourse en 1874, grâce à laquelle il pourra se consacrer à l'écriture. C'est un pianiste virtuose, et il avait énormément de succès de son vivant.

Ses couleurs harmoniques sont assez audacieuses, proches de l'impressionnisme. Il s'inspire de la littérature et écrit pour la scène. Il écrit notamment des pièces pour piano, des sonates pour violon, et des quatuors.

Christian Sinding (1856-1941)

Il étudie le violon à Oslo puis poursuit ses études en Allemagne au Conservatoire de Leipzig avec Salomon Jadassohn et Carl Reinecke pour la composition. Il rencontre notamment le jeune Ferruccio Busoni. Il est nommé comme membre d'honneur de l'Académie Royale des beaux-arts de Berlin en 1909 (avec Giacomo Puccini).

Entre 1920 et 1921, il se rend aux États-Unis afin d'y enseigner la composition à la Eastman School of Music de Rochester (New York). Il retourne peu après à Oslo où sa réputation de compositeur fait qu'il lui est attribué une demeure par l'état.

Son style musical reste romantique et son inspiration est assez peu "nationale", moins que son compatriote et contemporain Edvard Grieg. Il a écrit nombres d'assez courtes pièces de musique de chambre ou chants, et beaucoup pour le violon, son instrument de prédilection.

- Finlande : Jean Sibelius (1865-1957)

Il est l'un des derniers grands compositeurs romantiques (comme Strauss). Il compose de la musique tonale. Il n'a pas composé pendant ses 30 dernières années de vie.

Il a reçu une bourse d'état dont il était le compositeur officiel. Il est très attaché au patrimoine de son pays. C'est le compositeur national du pays parce qu'il est très talentueux et utilise les racines culturelles (Saga et Eddas, mythologie finnoise).

Il écrit un cycle de poèmes symphoniques, de la musique chorale et théâtrale, des mélodies, des cantates, des concertos, ainsi que 7 symphonies entre 1898 et 1928.

Sa dernière oeuvre est "La Tempête".

10. La Russie après le Groupe des 5

Alexandre Glazounov (1865-1936)

Glazounov était aidé par un Mécène, M. Belayev. Il était connu et tournait en tant que concertiste. Il fut professeur et directeur du Conservatoire de Saint-Pétersbourg, ainsi que président de la Société Impériale Russe. Glazounov a collaboré avec Diaghilev pour ses Ballets Russes.

Il a composé un cycle de 9 symphonies entre 1882 et 1905 (9 en souvenir à Beethoven), des Concertos dont un pour saxophone.

Son style d'écriture est pur, avec une perfection formelle, et s'inspire un peu de l'écriture allemande.

Alexandre Scriabine (1872-1915)

Scriabine est un artiste hors du commun, très audacieux et original, différent de l'école traditionnelle, légèrement dérangé et avec des penchants mystiques. Il vient de nulle part, et il ne mène nulle part. Pianiste, ses premières productions sont très classiques, proches de l'esthétique du Groupe des Cinq, de Tchaïkovski, etc.

A partir de son opus 30, il cherche à enrichir son langage harmonique, s'éloignant ainsi du chemin tonal, se servant d'agrégats et principalement des accords composés de quarts. Même s'il s'éloigne de la tonalité, il n'atteint jamais l'atonalité. Il était également synesthète (l'oreille en couleurs) : Le Poème de l'Extase – Prométhée (symphonie associée à une partition de couleurs)

Ses accords sont composés de six – sept notes, et les agrégats ne se résolvent pas. Scriabine écrit beaucoup de musique à programme sur des textes très isotériques, cherchant à créer une nouvelle liturgie. Il parle d'accord synthétique et établit un lien profond avec la couleur (cf. Prométhée). Il eût voulu créer une pièce combinant sons, couleurs et parfums, avec même un clavier pouvant projeter des couleurs en fonction de l'harmonie. Il est un peu considéré comme un romantique décadent, mais faisant preuve d'une grande originalité

Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Rachmaninov est le symbole de la survivance d'une musique romantique, d'une écriture germano-russe, d'un emprunt de touche religieuse, et parfois des traces de musique populaire. Il aimait la politique, et voulu être champion de la Russie Blanche, contre la révolution russe de 1917 de Lénine, avec une guerre civile entre 1917 et 1921, entre les deux Russies (rouge-blanche).

Ainsi, il s'exilera en France et aux États-Unis, devenant le chantre musical de tous ces russes. Grand pianiste, il a écrit beaucoup pour production solo et pour concerto.

Il a écrit des symphonies, et d'autres œuvres d'orchestre avec chœur. Il s'est essayé trois fois à l'opéra, créant des œuvres assez courtes : Le Chevalier Ladre, Aleko, Francesca da Rimini (inspiré de Dante, adapté par Modeste Tchaïkovski, créé en 1906).

- Sergueï Prokofiev (1891-1953) & Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Prokofiev, Chostakovitch et Stravinski ont tous les trois vécu dans l'enseignement du Groupe des Cinq et principalement de Rimski-Korsakov. Ils se sont tous distingués par un fort caractère et volontiers provocateurs. La révolution russe les marquera profondément et les divisera.

Stravinski passe une partie de la Première Guerre Mondiale en Suisse, ira en France à l'entre deux-guerres, puis aux USA pendant la Seconde Guerre Mondiale. C'est un véritable businessman.

Prokofiev reste un temps aux URSS – Saint-Pétersbourg et Moscou sont des pôles importants de création – et s'en ira ensuite, avant que les complications ne surviennent. Il fait de brillantes tournées, mais ayant le mal du pays, il rentre, et se fait emprisonner. Il restera enfermé à l'exception de quelques voyages fortement encadrés, et meurt le même jour que Staline.

Chostakovitch est dans une période novatrice jusqu'à ce que le pouvoir vienne brider son génie par ses exigences draconiennes. Ses œuvres de jeunesse prouvent sa capacité novatrice, et sans le joug soviétique, il jongle entre l'original et l'hypocrisie. Sa première symphonie présente beaucoup d'humour sarcastique et est très jazzy. Dans ses opéras, il écrit « Le Nez », sur une nouvelle du 19ème siècle dénonçant la bureaucratie et l'imbécillité d'un système. Gogol, pour éviter la censure, emploie l'image du nez qui fout le camp d'un haut fonctionnaire.

Son autre Opéra, Lady Macbeth de Mzensk fut le premier à être interdit. Il s'agit d'une adaptation de l'œuvre de Shakespeare dans un village de la Russie profonde. C'est l'histoire d'un meurtre et la dénonciation du système (bel exemple d'une oeuvre de combat sous un régime de dictature). Chostakovitch connaît un grand succès, ayant été représenté des dizaines de fois, avant que l'œuvre ne soit interdite. Ainsi commencent les années noires de 1930, sous l'hégémonie dictatoriale de Staline.

À partir de ce moment-là, les œuvres de Chostakovitch sont passées « à la loupe » et il doit renoncer au jazz qu'il aimait tant. Il se doit alors de retrouver une nouvelle vitalité rythmique avec des touches de musique populaire. Les compositeurs sont ainsi contraints de jouer au « yo-yo » au niveau stylistique. Chostakovitch écrit des symphonies de guerre pour la Grande Guerre Patriotique de Staline. Ainsi il écrit sa symphonie « Leningrad ». Parfois, les compositeurs sont contraints de composer pour des décisions politiques (plan de reboisement => « Le chant des Forêts »).

Après la mort de Staline, Chostakovitch a conservé son habitude d'hypocrisie musicale. Il se retire dans des œuvres plus courtes : préludes et fugues, quatuors à cordes, ... Il a aussi écrit des Suites pour Jazz, et tout comme Prokofiev, de la musique de film – pour Eisenstein, notamment.

Les jeunes années de Prokofiev, Chostakovitch et Stravinski ont été d'épater la bourgeoisie. Autant qu'à Paris pour Stravinski, Prokofiev crée la Suite Scythe à Saint-Pétersbourg, recréant ces éléments rythmiques aux confins de la tonalité et aux frontières de l'atonalité. Ainsi, dans ses jeunes années, Prokofiev a un côté fort provocateur et « rentre dedans ». Il est à la recherche de la violence, de l'ironie caustique, voire sarcastique et grotesque. Il a un grand sens du théâtre, de la poésie, et du fantastique. Il créera en France « L'amour des Trois Oranges », sous une enveloppe plus ludique ou entraînante, à contre-courant de l'esthétique de l'époque.

On ressent un côté classique chez Prokofiev dans sa première symphonie dite « Classique », opus 25, humoristique. Il a un grand goût pour les formes classiques ou ayant une certaine histoire. Il écrit également des ballets, concerto, sonate, symphonies. Il y a un goût pour le lyrisme chez Prokofiev, de la belle mélodie, la grande passion romantique pleine d'emphase, surtout après son retour en URSS. Il emploie cela pour sa production de musique de film dans « Ivan le Terrible » mais aussi dans l'opéra : « Fiançailles au Couvent », également sur « Guerre et Paix » de Tolstoï. Dans ce mélange de lyrisme, d'ironie, de ferveur rythmique, on peut reconnaître aisément la patte de Prokofiev à l'instar de la griffe de Chostakovitch.

- Igor Stravinski (1882-1971)

Originaire de Saint-Pétersbourg, Stravinski était l'élève de Rimski-Korsakov. La musique qui l'entourait était celle du Groupe des 5, la musique populaire, les légendes, la musique nationale. Ayant des opinions politiques contraires, il s'est exilé assez vite en sentant la pression monter. Businessman, il parvient à passer la WW1 en Suisse et la WW2 aux USA. Il développe énormément l'élément rythmique, délaissé par ses prédécesseurs.

Il écrit des ballets en France dans les années 1910 pour Sergei Diaghilev, qui a créé les "Ballets Russes" (il voulait faire de la danse un spectacle à part entière, comme Wagner). C'est Diaghilev qui a amené Stravinski en France. Les œuvres les plus célèbres de Stravinski sont ses ballets (ex : *L'oiseau de Feu* ; *Petrushka* ; *Le Sacre du Printemps*). Diaghilev a aussi commandé des pièces à De Falla, Prokofiev, Debussy, Ravel, Strauss, etc. Il agit en tant que producteur, d'abord en Russie, puis à Paris, mais ne travaillera pas avec les allemands tels Schoenberg et Berg.

Stravinski, bien qu'artiste très important en Russie, se fait "virer" pour ses opinions progressistes.

Diaghilev a eu le premier danseur étoile de l'histoire (avec qui notamment il a eu une liaison) : Nijinsky. Il a dansé *Petrushka* puis a créé la chorégraphie pour *Le Sacre*. Il a été révolutionnaire dans l'histoire de la danse, et lorsque *Le Sacre* fut scandale, Stravinski rejeta la faute sur Nijinsky.

Après la WW1, Stravinski revient en France, sous l'influence du courant néoclassique. Dans les années 1920, on fête l'après-guerre, et les souvenirs de la guerre appellent à retrouver quelque chose d'agréablement efficace, immédiatement sensuel, etc. *Pulcinella* sera son oeuvre phare durant cette période néoclassique, s'inspirant de Pergolèse (inventeur de l'opéra bouffe). Cette seconde période d'écriture pour Stravinski est due au hasard : Diaghilev avait demandé à Stravinski de faire un arrangement de manuscrits du 18ème siècle, et Stravinski lui a servi une version à sa sauce.

Pendant cette période, il conserve une bribe de tonalité, malgré ses enrichissements. Il explore l'art ancien : Gesualdo, Bach, ainsi que l'*Ars Nova* avec Guillaume de Machaut. Les oeuvres qui découlent de ces influences sont la *Symphonie des Psaumes* (1930), ainsi qu'une *Messe* pour chœur, solistes, et orchestre (1944) sur des textes latins.

Il s'ouvre également vers le jazz dans cette période, et en introduit quelques touches dans *l'Histoire du Soldat* (1919), qui comprend un ragtime.

Il s'inspire de Mozart pour un opéra *Rake's Progress* (1950). Il s'agit de la dernière pièce néoclassique de Stravinski, refaisant un opéra à numéros, en révolution à Wagner.

En 1951, Schoenberg, l'éternel rival de Stravinski, meurt. Stravinski s'intéresse à l'œuvre de Schoenberg, et Robert Kraft fait découvrir Webern à Stravinski. Ainsi commence la période sérielle de ce dernier, qui durera jusqu'à sa mort. Il écrit en 1957 un *Septuor*, et en 1966 le *Requiem Canticles*. Il sera enterré à Venise, à 15 mètres de Diaghilev.

11. L'Europe de L'Est

- La Roumanie : Georges Enesco (1881-1955)

Compositeur, remarquable virtuose du violon, formé à Paris auprès de Marsick. Il étudie la composition avec Massenet et Fauré, et sera le professeur de Menuhin. Il mènera deux carrières simultanées (violon – composition). Dans ses compositions, on retrouve souvent une distance vis-à-vis de l'école française, davantage proche de l'école allemande (bien que certaines pièces laissent transparaître sa formation).

Ses origines roumaines refont souvent surface (folklore tzigane ou roumain). Son écriture est facilement virtuose, et quelque part plus rassurante, issue de l'école allemande.

En 1936, il compose « Œdipe », opéra français créé à Paris, mélangeant la culture et la langue française en confrontation avec l'école allemande et Wagner qu'il connaissait sur le bout des doigts.

- La Tchéquie :

Bedrich Smetana (1824-1884)

Bedrich Smetana est un compositeur pianiste virtuose. Il a fait ses études de composition à Prague, sa première composition date de ses 8-9 ans. Aimant l'enseignement, il créera sa propre école de musique. Il quittera Prague pour le sud de la Suède où il sera chef d'orchestre et professeur de piano. Disposant d'un orchestre symphonique en Suède, il composera des poèmes symphoniques.

Il reviendra ensuite à Prague où il vivra de ses concerts (publics et privés) et de sa profession de chef de chœur, pendant quelques années.

Progressivement, il va s'intéresser de plus en plus au folklore, écrit des chœurs sur chant populaire, et des opéras. Il crée une société de théâtre à Prague, sera chef d'orchestre, et composera en même temps.

Devenant progressivement sourd, il se retire de sa vie professionnelle de chef d'orchestre mais continue de composer.

Son oeuvre comporte : 8 opéras, des poèmes symphoniques, des chœurs, de la musique de chambre, des pièces pour piano (sonates, études, préludes, ...), ...

Il est le père de la musique nationale Tchéque.

Antonin Dvorak (1841-1904)

Né dans les environs de Prague, c'est le successeur de Smetana. C'est un violoniste (notamment dirigé par Smetana) et organiste. Dvorak sera directement influencé par Smetana. Par moments, Brahms sera « l'agent » de Dvorak. Il sera édité par de grands éditeurs, ce qui lui donnera beaucoup de notoriété.

Il fit une carrière de violoniste et chef d'orchestre en Angleterre, etc ; ainsi qu'une carrière de professeur de composition et directeur du Conservatoire de Prague et de New-York. Il reviendra à Prague et n'en bougera plus jusqu'à sa mort.

Dvorak n'est pas novateur d'un point de vue esthétique musicale. Il est purement tonal, un peu modal (par l'utilisation de thèmes populaires). Il utilise les formes classiques (ex : forme sonate) et le folklore du pays.

Il a écrit 9 symphonies (dont celle du Nouveau Monde), des poèmes symphoniques, des œuvres pour orchestre typiquement folkloriques, 10 opéras, des œuvres religieuses et de la musique de chambre, ...

Leos Janacek (1854-1928)

Très écouté notamment pour l'opéra, il est originaire de la Moravie, dont le patrimoine folklorique modal l'influence énormément. Il est formé à Prague, puis à Leipzig, Vienne et Saint-Pétersbourg. Dans un premier temps, il est professeur de musique et organiste, directeur de chœur et d'orchestre, et critique musical en Tchéquie, à Brno. En ce qui concerne la composition, sa carrière commence tardivement. Sa première œuvre indépendante créée est un opéra (Jenufa), lorsqu'il a 50 ans. Son emploi du folklore est situé entre le « touristique » de Dvorak et le « scientifique » de Bartók.

Il est passionné de littérature tchèque, polonaise et russe. Il fait partie des compositeurs ayant une conscience sociale et politique, adversaire de la monarchie. Son opéra « Les Voyages de Monsieur Broucek » est un opéra comique et parodiant le contexte social de la bourgeoisie. Généralement, ses opéras sont très sérieux. Son succès tardif est basé essentiellement sur ses opéras : Katja Kabanova, La Petite Renarde Rusée, De la Maison des Morts (création posthume en 1930). Il est très préoccupé par la dénonciation du tyranisme et l'ordre politique. Son écriture est jugée anticonformiste, il emploie des superpositions polytonales ou polymodales, avec des complexités rythmiques (révolution du XX^{ème} siècle). Il se contente d'enrichir la tonalité sans jamais la briser.

Il écrit de manière folklorique (sans nécessairement des références), se rapprochant de Bartók pour ses longues sessions de recueils de chansons populaires. Dans sa musique vocale, il dispose d'une certaine aisance pour la prosodie de la langue tchèque.

Son œuvre : 9 opéras, Messe Glagolitique, cantates, motets, poèmes symphoniques, Sinfonietta pour orchestre, deux quatuors à cordes, ...

- La Hongrie :

Zoltan Kodaly (1882-1967) & Béla Bartók (1845-1945)

Il a quitté la Hongrie en 1938 lors de l'annexion nazie. Il était considéré comme dégénéré par les nazis, employant le folklore populaire dans des remaniements contemporains. Les dictatures (autant de droite que de gauche) laissent faire les artistes tant qu'ils se plient aux exigences et aux desideratas des dictateurs.

En 1900, il s'allie à Kodaly, qui initie Bartók à la musique populaire. Au départ, Bartók est plutôt post-romantique, influencé par l'expressionnisme allemand. Auparavant, il n'y avait pas d'analyse des chansons folkloriques. Kodaly et Bartók iront recueillir les traditions arabes chez les anciens. Ils les assimilent à des diamants cristallisés au cours des années. Kodaly fera de brillants travaux scientifiques. Ils éditeront des recueils, puis utiliseront ce matériau pour leurs compositions futures. Les recueils sont le fruit d'un travail scientifique, rassemblant du folklore roumain, hongrois, tzigane, magyar, ...

C'est un compositeur assez intellectuel, présentant un goût pour la complexité et nourrit une obsession pour le nombre d'or. Il emploie la gamme naturelle, issue de l'échelle des harmoniques. Il aime construire des accords à partir des nombres de la suite de Fibonacci, chacun de ces chiffres correspondant aux nombres de demi-tons.

C'est un maître de la forme, un grand architecte, organisateur des motifs de discours. Il emploie aussi la forme d'arche (ABCBA), c'est ce qui le distingue de Kodaly. Ce dernier reste assez proche de la source, ce qui s'explique aussi dans sa vie sous le régime politique communiste. Il eut un impact sur l'éducation musicale par le chant (faire chanter le plus possible pour former la musique).

Bartók est passé du particularisme hongrois à l'universalisme/la généralité. Cependant, il n'ira pas jusqu'à rompre le fil tonal. Il se montre très intéressé par le post-romantisme de Strauss, tout comme l'expressionnisme et Schoenberg. Il glisse volontiers des touches de polytonalité. Il est intéressé par

Debussy et les maîtres anciens (Bach – Beethoven). Il fera une sorte de synthèse de toutes ces techniques d'écriture.

Malgré le fait qu'il ait beaucoup joué ses oeuvres en concert, il eut une vie de misère, en plus de son exil aux USA.

Dans ses grands piliers : oeuvres pour piano, quatuor à cordes, oeuvres dramatiques concertos pour piano, concerto pour orchestre (aux USA).

Il emploie volontiers le piano aux percussions, le rythme étant très important avant la WWII. Avec Stravinski, Bartók est l'un des grands rythmiciciens de par la nature des pièces populaires souvent en asymétrie rythmique.

En 1945, il a été désigné professeur de composition à l'Académie Franz Liszt. Il a également écrit beaucoup d'œuvres pédagogiques (Mikrococosmos, 10 pièces faciles, 44 duos de violons).

- La Pologne : Karol Szymanowski (1882-1937)

Né dans une famille de musiciens, il se forme à Varsovie en composition et sera lié à la Jeune Pologne. Il avait une santé précaire. En 1929, il sera directeur du Conservatoire de Varsovie, auquel il apportera de grands projets pédagogiques. Ses œuvres de jeunesse souffrent de la marque du post-romantisme et de Chopin. Il se passionne pour l'Orient et l'Antiquité, dans « Le Roi Roger », et sera intéressé par l'impressionnisme français ; il dispose d'une grande aisance d'adaptation compositionnelle.

C'est un personnage fort à l'aise avec la langue, à laquelle il est très sensible, écrivant des mélodies dans des langues différentes.

Il écrit de la musique religieuse, des ballets (Le Bourgeois Gentilhomme), des œuvres folkloriques, 3 symphonies dont « Le Chant de la Nuit », 120 mélodies, deux concertos pour violon, ...

12. Italie

La tradition est celle de l'opéra, avec Puccini, ainsi, l'intérêt principal est porté sur l'opéra. L'intérêt vers la musique ancienne est une nouveauté au 19ème siècle. L'Italie est une terre fertile de compositeurs anciens, baroques ainsi que de la renaissance. Cela influencera le style, le genre, les formes et techniques d'écriture d'un groupe de 4 compositeurs

Alfredo Casella (1883-1947)

Élève de Fauré, il est pianiste et chef d'orchestre. Il a écrit 3 opéras, compose des messes, des ballets, de la musique pour orchestre et pour musique de chambre. Il étudie beaucoup Vivaldi, Bach, Monteverdi. Il en ressort une idée néoclassique, et il en est le promoteur principal.

Gian Francesco Malipiero (1882-1973)

Il travaillera beaucoup sur les éditions des oeuvres baroques. Son style est partagé entre le romantisme (surnaturel, légendes) et des sources anciennes, très lyrique et généreux. Il a composé 25 opéras, 9 symphonies, 4 concertos pour piano, des quatuors à cordes, et des écrits en temps que musicologue.

Ildebrando Pizzetti (1880-1968)

Originaire de Parme, il est professeur de composition, directeur de plusieurs conservatoires, il fait une carrière académique. Son étude du passé le pousse jusqu'à la renaissance (mouvement Cécilien). Très croyant, il est poussé vers se mouvement pour revenir à la pureté. Ainsi, son oeuvre comporte des pièces polyphoniques pour revenir à l'ancienne. Il édite la première édition des madrigaux de Gesualdo. Il laisse quelques opéras, concerto pour violon/violoncelle, une symphonie, etc.

- Ottorino Respighi (1879-1886)

Originaire de Bologne, il est l'élève à Berlin de Mas Bruch et à Saint-Pétersbourg chez Rimski-Korsakov. Il passe par une production de 9 opéras. Il est intéressé par l'orchestre, influencé par Rimski-Korsakov.

Il renoue avec la fibre de la musique instrumentale. Son lien avec la musique ancienne se limite à la reprise de musiques anciennes en les réorchestrant : 3 suites pour orchestre sur des airs anciens (pièces pour luth à l'origine).

Il propose un style hétéroclite avec un sens lyrique italien, des teintes d'impressionnisme, des constructions plutôt classiques, références anciennes. Il écrit des pièces pour orchestre se rapprochant de la symphonie, deux concertos, ...

Il n'y a pas vraiment d'école nationale, et peu d'intérêt sur le folklore populaire. Leur distinction se fait par le retour du terreau musical ancien de l'Italie.

13. Espagne

Pedrell (1841-1922)

Il compose énormément, mais son rôle historique est d'avoir étudié le folklore espagnol que ce soit en musique savante ou en musique populaire. Le folklore espagnol est assez hétéroclite suivant les régions : cante jondo (chant profond, sources anciennes, Andalousie, tragique) – cante flamenco (chant du flamant, Andalousie, mixé avec le chant des gitans, originaire de la renaissance, rythmé et dansant). La redécouverte de ce folklore par Pedrell ouvre les vannes à une vague d'intérêt international pour la couleur espagnole.

Les compositeurs qui suivent utiliseront ces sources folkloriques d'une manière libre selon le courant romantique.

Albeniz (1860-1909)

Pianiste virtuose, il fait l'admiration de Liszt par ses dons d'improvisateur. Ayant séjourné à Paris et à Bruxelles, et rencontrant Debussy, il ajoute des touches françaises à sa musique, qui sera assez traditionnelle, dans le goût du public. Son écriture sera volontiers virtuose.

Son oeuvre la plus célèbre : Ibéria, suite pour piano.

Granados (1867-1916)

Pianiste, il s'essaye dans l'opéra (Goyescas), s'inspirant de sa propre suite pour piano du même nom, répondant aux mêmes critères que Ibéria d'Albeniz.

- Manuel de Falla (1878-1946)

C'est le Bartók de l'Espagne. Il met le folklore au service d'une musique moderne et originale. Il a de bons rapports avec Debussy. Il fera une sorte de recherche pour "l'emploi du folklore de manière universelle". Il recherche les origines du flamenco, notamment en écrivant, en 1915, le ballet "L'Amour Sorcier". Il écrit un cycle de 7 chansons en 1915 également. En 1917, dans un style plus direct et classique, il écrit "Le Tricorne".

Après, il se retourne vers un style plus épuré et classique, employant moins de folklore local, allant vers un certain ascétisme avec un concerto pour clavecin et 5 instruments.

Nuit dans les jardins d'Espagne, la pièce la plus impressionniste de de Falla est une pièce à la base écrite pour piano (nocturnes) Ricardo Viñes suggéra à de Falla d'en faire une oeuvre pour piano et orchestre. C'est un mélange entre un concerto pour piano et un poème symphonique.

Le côté habituel folklorique retrouvé avec la guitare n'est employé qu'une seule fois par de Falla, dans le Tombeau pour Debussy. C'est l'unique pièce pour guitare, employant le folklore local mais aussi les formules hispanisantes employées par Debussy. Cette pièce est composée en 1920, en hommage à Debussy, selon les traditions de l'époque baroque, par une pièce appelée "Tombeau". De Falla réemploie notamment quelques thèmes de la Soirée dans Grenade (Debussy - Estampes).

14. L'Allemagne et l'Autriche

- Kurt Weill, de Berthold Brecht à Broadway (1900-1950)

Élève de Busoni, proche de Mahler, il produit quelques opus très dramatiques. En 1927, il rencontre Bertold Brecht, qui sur le plan philosophique et politique prône un communisme extrême et militant. Il cherche à traduire avec une précision noire la réalité dans ses oeuvres. Cela influencera fortement K. Weill, cherchant à écrire une musique pour le peuple, mais avec des accents originaux. Il va tenter de créer un orchestre original : ajout du saxophone et de l'orgue de barbarie.

Il fait ainsi une dénonciation sociale, des dérives du système capitaliste, dans une oeuvre : "Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny" ; racontant l'histoire d'une ville idéale, dirigée par des malfrats.

Avec Brecht, il s'intéresse à "L'opéra des Gueux", à l'époque de Haendel, et produira, dans la même veine, en mettant en scène des gueux, dans l'ombre de la révolution industrielle, l'Opéra de Quat'Sous, avec des moyens faibles, une musique moderne mais accrochée à la réalité populaire. Weill va adapter le chant pour les acteurs à la demande de Brecht ; quittant les voix traditionnelles, on s'adresse à des voix reproduisant les consonances des personnages.

L'exigence vocale de l'opéra "Grandeur et la Décadence de la ville de Mahagonny" est plus importante que celle de l'Opéra de Quat'Sous.

Kurt Weill est contraint de quitter l'Allemagne pour rejoindre les USA en 1935, où il se lance à l'attaque de Broadway, après l'échec de l'adaptation de ses oeuvres européennes. Il traduira aussi ses idéaux pacifistes dans certaines oeuvres, défendant également la liberté et l'effort de guerre pendant la WWII. Il se lie avec les frères Gershwin et produit quelques oeuvres sur les paroles de Ira Gershwin.

- La seconde école de Vienne (Schoenberg, Berg, Webern)

Dans cette école, on remarque une évolution stylistique commune allant du post-romantisme tonal vers l'atonal dodécaphonique. Certes en proportions variables, tous ont écrit dans cette veine.

Leur esthétique est expressionniste par l'emploi de l'atonalité, et mettant un accent sur l'intensité de l'expression. Le terme est employé pour une bonne partie des oeuvres de ces compositeurs mais aussi chez Hindemith et Strauss. Subjectivisme exacerbé, fiévreux et violent, expression des pulsions, morbide, ... sont les maîtres mots de l'expressionnisme. Ces instabilités nécessitent une technique plus violente et moins stable que la tonalité, allant jusqu'à employer le total chromatisme cristallisant des techniques de Wagner.

Ainsi, ils sont totalement à l'opposé de la musique française, diatonique. Le folklore n'intervient pas du tout, on retrouve des agrégats/clusters, de l'athématisme, sans point de repère ; une musique fiévreuse et instable avec une préférence pour des intervalles disjoints. On renonce au principe tension – détente employé jusque là, au profit d'une musique ayant une tension permanente, étant constamment en mouvement. Cependant, l'addition de tous ces micro-mouvements semblent s'annuler sur un plan plus large, offrant un certain statisme.

On observe à partir de ce moment une rupture entre les compositeurs et les auditeurs, mais également entre les compositeurs (entre eux). Certains écrits philosophiques iront même jusqu'à appuyer cette "évolution", prônant cette avant-garde artistique (Adorno, théoricien musical, poussera Schoenberg dans sa voie).

Schoenberg apportera un certain ordre au chaos de l'expressionnisme avec le dodécaphonisme. On peut horizontaliser ou verticaliser le réservoir, créant une série qui sera le "leitmotiv", le principe étant de ne pouvoir répéter une note seulement après l'apparition des 11 autres.

Les techniques seront reprises par ses contemporains, mais chacun à sa sauce : Berg conserve autant que possible le lyrisme et le romantisme il mélange des éléments tonaux avec cette technique. Webern ne se détournera jamais du dodécaphonisme et sera inflexible dans la technique. Il vise à la perfection dans la forme et l'organisation. La musique de Webern étend la pensée sérielle aux nuances, phrasés, tempi, timbres, articulations, etc. combinant différents types de séries.

Chacun des trois représentants de l'École de Vienne possède trois périodes : romantique, expressionnistes atonal, et dodécaphonisme.

Arnold Schoenberg (1874-1951)

Période atonale (1908-1921) : dans un traité d'harmonie écrit en 1911, il dit qu'il faut se "familiariser avec les sons harmoniques lointains". Réduire l'oreille est l'utopie de l'atonal et de l'expressionnisme.

Œuvre dominante : Pierrot Lunaire opus 21, 1912 (sprechgesang, pour une expressivité accrue ; voix, flûtes, clarinettes, violon alto, violoncelle et piano).

Schoenberg réfléchit pendant 8 ans pour établir les fondements théoriques du sérialisme avec l'avènement du dodécaphonisme (bien qu'en réalité, la première oeuvre dodécaphonique devrait être attribuée à Joseph Matthias Hauer, avec sa pièce dodécaphonique Nomos, pour piano, 1919). Il conçoit donc la série, utilisable horizontalement et verticalement.

Œuvres : variations pour orchestre op.31, pièces pour piano, Moïse et Aaron (opéra)

Alban Berg (1885-1935)

Il est le plus romantique, accessible, et le moins dogmatique des trois. Sa période tonale se limite à une centaine de lieder. Sa période atonale est dite libre, de forme hybride pour un lyrisme généreux.

Avec son opéra Wozzeck, Berg combine le drame continu, le leitmotiv de Wagner tout en citant des formes strictes (fugues, passacailles, etc). Le tout tient ensemble (signe d'un grand génie !). Berg est très intéressé par la voix.

Dans sa dernière période, il transige souvent pour ne jamais perdre son idéal chantant.

Figurent dans ses oeuvres : concerto pour violon, à la mémoire d'un ange (fille d'Alma Mahler et Walter Gropius) ; opéra "Lulu" (livret écrit par Berg lui-même, s'inspirant du poète expressionniste Wedekind).

Anton Webern (1883-1945)

Il a été abattu par une sentinelle américaine après la guerre. Chef d'orchestre et musicologue, animé par des préoccupations sociales, plutôt communiste, il organise des concerts pour les travailleurs. Il dirige des chœurs de travailleurs. Il sera écarté des activités publiques par soucis politique, mais reste en Allemagne. Ses pièces sont très brèves.

Tonal : 2 chœurs a capella.

Atonal : 6 pièces pour orchestre op.6, 5 pièces pour orchestre op.10, lieder, bagatelles, ..

Dodécaphonique : cantate op.31 (15 minutes), ...

Il déploie tout son génie pour défendre le dodécaphonisme et emploie les paramètres sériels partout (ex : op.24, concerto pour 9 instruments). Il n'y a jamais de répétitions, et la musique va toujours à l'essentiel. Il évitera le macabre et le morbide de l'expressionnisme, s'intéressant plutôt à la volonté de cette pureté présente dans la littérature expressionniste.

- Paul Hindemith, une personnalité à part (1895-1963)

Issu de conditions modestes, il commence dans les cafés et cabarets. Il étudie le violon et la composition à Francfort, puis se spécialise à l'alto, et joue dans le quatuor Amar, défendant la musique contemporaine. Il a abordé tous les genres, en tant que compositeur. Sa jeunesse est iconoclaste de par son attitude anti-romantique, intéressé par l'expressionnisme et le surréalisme, faisant des mélanges stylistiques assez scandaleux pour la société de l'époque.

"Sancta Suzanna", oratorio (fantasme érotique d'une nonne), "Meurtre, espoir des femmes", et "Das Nusch-Nuschi" constituent trois de ses opéras les plus célèbres.

Hindemith a beaucoup de succès, et beaucoup d'humour. Il s'intéresse aux maîtres anciens, à la musique de la renaissance et de Bach, puis à la musique des romantiques. Dans ses dernières oeuvres, il s'inspire de la polyphonie austère de Palestrina. Il s'intéresse aux madrigaux de Gesualdo, et en écrit quelques-uns.

La référence à Bach fait d'Hindemith un grand contrapuntiste. Il s'intéresse au concerto grosso des Brandebourgeois et utilise cela dans un cycle de concertos qu'il appelle "Kammermusik", avec des solistes sur instruments anciens (viole de gambe).

Il ne quitte jamais la tonalité, et il s'inspire de Scriabine par un enrichissement de la tonalité.

Il écrit plusieurs opéras, dont Mathis le peintre, traitant de la lutte de religions entre catholiques et luthériens.

Il a également beaucoup discuté avec Berthold Brecht. Tous deux furent présents aux congrès sur la musique arabe. Quand le totalitarisme arrive, il s'envole vers les USA, et termine sa carrière entre les USA et la Suisse où il est nommé professeur, à Zurich.

15. États-Unis

Les USA sont un pays neuf depuis la colonisation jusqu'à la guerre d'indépendance en 1776. Il y a une division entre le Far West et la côte Est où débarquent les immigrants. La culture conquiert progressivement d'Est en Ouest, faisant pousser des salles concerts, opéras, conservatoires, etc. Il s'agit au départ de musique populaire et/ou religieuse de facture simple, écrite par les pionniers de l'Église ou des saloons. La musique est, à l'instar de la culture, un véritable melting pot, une mosaïque de cultures qui ne se sont pas nécessairement mélangées. L'esprit américain d'entreprise va grandement influencer les créations et produire quelques artistes qui vont tenter de relier toutes ces parcelles en musique. Cet esprit de rentabilité va conditionner la difficulté de vie des artistes et de leurs relations avec le public, les mécènes, etc. Les compositeurs vont se perfectionner sur le continent pour se relier avec la tradition européenne, chez Nadia Boulanger notamment. La vie musicale est ainsi une sorte de produits importés. Donc, vers 1880-90, on tente de donner une couleur américaine à la musique, une sorte d'école nationale. L'école romantique américaine suit l'égide de Samuel Barber. Dans la génération charnière de 1890-1910, figure Aaron Copland, compositeur relativement conservateur. Il est intéressé par le dodécaphonisme. Jugé comme le plus talentueux, c'est le premier à avoir tâté les différentes cultures musicales. Il fut l'un des premiers à s'intéresser aux couleurs hispaniques/latines.

- L'inclassable Charles Ives (1874-1954)

Compositeur indépendant, il est totalement autodidacte. Musicien amateur à l'origine, il est saisi par l'idée de révolution, et s'intéresse à de nouveaux paramètres que la musique classique. Pendant une réunion de fanfare, avec une parade, à laquelle il assistait depuis le clocher, Ives entendait la polyrythmie et la polytonalité des différentes fanfares alors que toutes se rejoignaient sur la place. Il utilisera cela dans ces compositions (polyrythmie, polymétrie, polytonalité). Il est également influencé par la symphonie de Mahler, et par la musique populaire américaine. Il mélange des éléments populaires aux noblesses classiques. C'est un véritable avant-gardiste incompris.

- L'ouverture à un nouveau monde sonore. Bruitisme, nouvelles technologies, machines

Edgar Varèse (1883-1965):

Compositeur d'origines françaises, il est scientifique de formation, et ira vers la musique plus tard, avec Roussel et d'Indy. Il rencontrera Busoni à Berlin, avant de tenter sa chance aux USA en 1916. Là, il montrera une grande fébrilité en tant qu'agitateur et défenseur de la musique contemporaine. Il crée le New Symphony Orchestra en 1919, la Composers'Guild en 1921, et la Society of American Composers en 1928. Il eut André Jolivet comme élève.

Il prendra la relève du mouvement bruitiste : tous les phénomènes sonores peuvent être utilisés dans le cadre d'une oeuvre musicale. Avec l'aide d'instruments électroniques, il va essayer de mettre au point de nouveaux procédés d'émission sonore., en 1958, à l'Exposition Universelle à Bruxelles, il compose une musique entièrement électronique avec le Corbusier et Xenakis. Il utilisera le principe de la bande sonore magnétique et utilisera le diffuseur comme instrument, ou manipulera la bande elle-même.

Il recherche un son concret et s'efforce de rejeter le passé : musique tonale, etc. Il exhorte à trouver des sons inédits par la recherche d'une nouvelle matière sonore : notion de timbres (percussions, machines), notion de rythmes à développer, ... Il écrit pour petits ensembles ou très grands orchestres.

George Antheil (1900-1959)

Très actif dans la vie musicale, il suit les pas de Varèse. Il est aussi avant-gardiste en musique, écrivant des

oeuvres de toutes dimensions (ex : quatuor pour 4 hélicoptères).

- Le jazz, les comédies musicales et la musique "métissée" (Ellington,

Edward Kennedy Ellington (1899-1974)

C'est un pianiste, compositeur et chef d'orchestre américain de jazz. Son orchestre était l'un des plus réputés de l'histoire du jazz, comprenant des musiciens qui étaient parfois considérés, tout autant que lui, comme des géants de la musique. Certains d'entre eux étaient déjà dignes d'intérêt par eux-mêmes, mais c'est surtout Ellington qui les transformait. Il avait l'habitude de composer spécifiquement pour certains de ses musiciens en tenant compte de leurs points forts. Il a aussi enregistré des morceaux composés par les membres de son orchestre. Après 1941, il collabora fréquemment avec le compositeur et arrangeur Billy Strayhorn qu'il appelait son « alter ego ». Il a laissé de très nombreux « standards ».

William Grand Still (1895-1978)

Les noirs entrent sur scène progressivement ; le premier compositeur noir à entrer sur la scène symphonique blanche fut William Grant Still, afin d'anoblir les genres si longtemps considérés comme inférieurs tels que le Jazz et le Blues.

George Gershwin (1898-1937)

Très lié à Broadway, on commence à lui confier la composition de comédies musicales avec son frère Ira. Ils vont alors obtenir un succès fantastique, lui créant un mélange du symphoniste et du jazzman, repris plus tard dans les standards des Real Books.

Porgy and Bess représente le premier opéra américain au Metropolitan, et fut un véritable succès. Leonard Bernstein reprendra le flambeau par après. Il changera de côte à un moment pour travailler avec Hollywood mais s'en délassera assez vite.